

montrer que dans une équipe chaque joueur peut avoir un rôle différent qui doit être connu et reconnu de tous. En acrosport (activité qui se pratique à deux ou trois pour réaliser un enchaînement de figures d'équilibre, de voltige et d'acrobatie), le voltigeur doit avoir confiance dans le ou les porteurs pour pouvoir construire ensemble des pyramides ou des voltiges périlleuses.

#### Des limites

Cependant je dois reconnaître que ce travail n'est possible que lorsqu'une citoyenneté minimale existe dans l'établissement. En ZEP par exemple, c'est très difficile. Beaucoup d'élèves sont en situation d'échec. Ils le vivent mal, ils n'acceptent pas d'en parler et développent des attitudes critiques par rapport aux autres. Si cette situation s'ajoute à des difficultés familiales les élèves ont alors besoin des adultes, soit pour les agresser, soit pour qu'ils leur fournissent reconnaissance et encouragements. Dans ces cas-là, c'est à chaque heure et même à chaque minute que le travail en groupe aide à résoudre les difficultés à vivre ensemble. Je dois dire que la connaissance des techniques de la pédagogie institutionnelle m'a beaucoup aidée à surmonter ces moments-là.

De mon point de vue, choisir le travail en groupe, ce n'est pas opter pour un outil plus performant, c'est surtout se déterminer sur les modes de relations aux savoirs et aux élèves que je veux mettre en place dans ma classe. Je crois que c'est un travail de l'ordre du qualitatif plus que du quantitatif. Pour ma part, j'ai constaté que lorsque le groupe fonctionne, les élèves sont plus tolérants, ils acceptent mieux d'examiner les causes de leurs erreurs. Ils progressent ensemble par des chemins qui peuvent rester personnels mais qui s'enrichissent des différences des autres. Je reste convaincue que la citoyenneté passe par ces chemins-là.

**Brigitte Cala**  
Professeur d'EPS au  
collège Les Pins de  
Castries (Hérault)  
Formatrice CRAP  
MAFPEM et IUFM.

1 Les propos tenus ici sont « tous droits réservés », c'est-à-dire qu'ils n'engagent que leurs auteurs. Si d'aventure un syndicat de *grands-papas*, ayant fait de la gymnastique de même acabit, se trouvait offusqué par les propos primesautiers de notre jeune et pétillante collaboratrice, nous ne manquerions pas de le renvoyer à ses mouvements d'ensemble et autres cours de maintien collectifs.

## Faciliter la communication entre élèves pour faciliter la transmission d'un savoir

Ghislaine Duréault

« La confrontation à autrui oblige à une réorganisation de l'approche cognitive individuelle. »

M. Gilly

**J**e souhaiterais, à travers ces lignes, faire part de mon expérience d'animatrice de prévention-santé, au sein de multiples établissements scolaires d'un département où se trouvent à la fois des zones rurales et des zones urbaines.

Ce travail, que j'exerce, soit en « solo », soit avec un collègue, consiste en l'organisation de séances d'information dans les classes, principalement dans le domaine de l'alcoolologie : les conduites d'alcoolisation, mais aussi les aspects socioculturels, psychologiques, économiques etc., en ce qui concerne la production, la vente, la consommation, les effets... de l'alcool et de l'alcoolisation.

J'interviens également sur ce thème auprès des personnels enseignants et non enseignants, et également dans des entreprises du secteur public ou privé.

#### Pourquoi en sommes-nous arrivés à la technique des travaux en groupes ?

Notre constat était le suivant : dans les classes où nous intervenions (notamment en 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>), les élèves étaient souvent passifs, se disant peu intéressés par le sujet, dans une position d'attente silencieuse et assez fermée, voire hostile, ou inversement ils adoptaient un comportement de provocation, éventuellement de rires gênés ou moqueurs.

Nous avons donc cherché le moyen de les intéresser, afin qu'ils se sentent plus concernés, qu'ils participent, donnent leur avis, bref qu'ils s'impliquent

dans le travail proposé, afin de leur permettre d'en tirer le meilleur profit.

Cela a parfaitement fonctionné la plupart du temps, et ce parfois à la grande surprise des enseignants, qui voyaient des élèves se comporter très différemment et de façon parfois beaucoup plus constructive qu'à leur habitude au cours de ces séances (n'oublions pas que l'attrait de la nouveauté peut aussi faciliter ces changements d'attitude...).

À partir de cette expérience, voici les observations que l'on peut faire :

Dans notre pratique professionnelle, le but des travaux en sous-groupe est de permettre aux élèves d'échanger entre eux sur des sujets à propos desquels ils ont toujours quelque chose à dire, à exprimer, et pour lesquels ils ont déjà une représentation assez ancrée.

Il s'agit ainsi d'entrer en communication avec eux, et de les aider à s'interroger sur leurs propres pensées, leurs savoirs, et en l'occurrence, sur leurs habitudes, leurs pratiques personnelles d'alcoolisation.

C'est pourquoi il paraît important que la constitution des groupes réponde autant que faire se peut à certains critères : homogénéité au niveau de l'âge, parfois groupes de filles et garçons séparés (restriction initiale qui permet par la suite de mettre en valeur les différences), ou au contraire, groupes très hétérogènes pour faire « s'entrechoquer » les points de vue.

C'est ainsi que pourront émerger sans trop de réserve (ce qui sera dit en grand groupe sera la parole du sous-groupe dans son ensemble

« indifférencié »), les idées justes ou fausses, et les pratiques, ou le « vécu », de chacun.

### La démarche

1. Demander aux élèves de se mettre en petits groupes, en déplaçant, si nécessaire, les tables et les chaises, et de travailler sur une consigne précise, simple, comme :

- *Dites ce que vous savez sur l'alcool, l'alcoolisation et l'alcoolisme.*

- *Notez les questions que vous vous posez sur ces sujets.*

Il faut un « rapporteur » ; durée : une dizaine de minutes. Plus long, cela risque de tourner en simple conversation ; plus court, cela ne laisse pas le temps à chacun de s'exprimer.

L'avantage de cette approche est que l'ensemble des élèves peut ainsi s'exprimer : les timides oseront parler en petit groupe, et les « non motivés » seront motivés par les autres, car une sorte de compétition s'installe entre les sous-groupes (on constate cela même chez les adultes !).

De plus, cet échange à bâtons rompus facilitera l'expression d'éléments de savoir qui n'étaient pas repérés par les élèves comme tels ; par exemple la notion de dépendance, les effets de l'alcool sur l'organisme et sur le comportement, parfois aussi certains aspects culturels et socio-économiques.

D'autres types de questions peuvent être posés lors de la formation des sous-groupes :

- *Que savez-vous sur...*

- *Que pensez-vous de...*

- *Faites une liste de dix points concernant tel sujet, ou tel aspect du sujet...*

- *Notez trois choses que vous savez et trois questions que vous vous posez sur...*

- *Vous êtes à l'autre bout du monde, comment expliquez-vous tel aspect de la vie en France (forte consommation d'alcool, tradition de la vigne et du vin, etc.) aux gens du pays que vous rencontrez ?*

2. Temps de reprise en grand groupe (classe entière ; les tables ne sont pas redéplacées avant la fin du cours, les chaises sont simplement tournées à nouveau vers l'enseignant ou l'animateur.)

Demander à chaque sous-groupe de restituer à l'ensemble des élèves le fruit de leurs travaux, de leurs réflexions. Noter au tableau tout ce qui est rapporté, avec une classification éventuelle, dont il faudra alors faire découvrir aux élèves le sens.

Si la démarche peut se faire en plusieurs temps, la reprise peut se faire « en vrac », et le tri opéré par l'ensemble des élèves, soit à nouveau en petits groupes, soit dans la classe

entière (en fonction de l'objectif recherché, du temps et de l'espace dont on dispose, de la possibilité d'être un peu bruyant ou non, et aussi, bien sûr, en fonction de l'effectif, et de la nervosité éventuelle des participants...).

Ce tri, cette classification, ces catégories que l'on va découvrir ensemble, sont ce qui permettra à chaque participant, du moins est-ce notre objectif, de se forger une opinion, une analyse personnelle du sujet traité, afin qu'il puisse se positionner plus facilement par la suite dans son groupe de pairs.

Quelques exemples de grilles d'analyse :

- Constat/Causes/Conséquences.

- Économique/Social/Culturel.

- Physique/Psychologique.

- Individuel/Collectif...

À partir de là, l'animation ne pose plus de problème, la motivation s'est renforcée, et l'on peut envisager des prolongements du travail sur un thème spécifique ou sur des travaux à définir. Inutile de préciser ici l'importance du rôle de l'adulte animateur de séance, qui guidera la réflexion, canaliserà les prises de parole, favorisera le retour sur la pensée personnelle de chacun, dans le but de développer la capacité de choix, l'autonomie de pensée et d'agir des élèves. Les compétences demandées ici à l'adulte, sont du domaine de l'organisation et de la mise en œuvre de la règle de fonctionnement du groupe, puis dans la capacité de synthèse des éléments fournis, afin d'orienter le débat ou le travail dans telle ou telle direction.

### À quel moment du cours proposer ce travail ?

Le travail en sous-groupe se situe plutôt au début d'une séance ou d'un cours, afin de permettre un premier questionnement. Cela regroupe les élèves, non seulement physiquement mais aussi « affectivement » : ils communiquent, ils se rassemblent, ils forment un groupe ; les individualités se mêlent.

Mais la durée du travail en sous-groupes doit rester assez limitée (15 minutes maximales), pour des raisons de discipline ; ce travail permet de lancer une dynamique, mais au fur et à mesure que les minutes passent on peut observer une montée du niveau sonore, les esprits s'échauffent... Pour un travail plus long et approfondi il est souhaitable d'utiliser des locaux relativement isolés des autres classes à cause du bruit que cela peut engendrer.

En fin de séance, le but du travail en sous-groupes sera différent : il s'agira alors de la préparation de quelque chose à venir, qui sera présentée plus tard aux autres élèves.

De toutes façons, une séquence de classe de 55 minutes permet aisément de travailler à plusieurs sur un temps minuté, afin d'apporter des réponses collectives à des questionnements pas toujours motivants... ou à propos desquels l'élève reste parfois silencieux, soit par timidité, soit par ignorance.

### Quel est le nombre d'élèves « idéal » par groupes ?

Il est souhaitable de moduler ce nombre en fonction de l'objectif à atteindre :

#### 1. Par deux :

Pour une sorte de renforcement du travail individuel, permettant d'avoir le miroir de son propre travail, une première évaluation empirique.

Également à utiliser comme technique de présentation de soi ou d'un travail plus ou moins personnel : on explique à l'autre le sujet à présenter, et c'est l'autre qui le restitue à l'ensemble de la classe.

#### 2. Par groupes de trois, quatre, voire cinq :

Pour un travail de créativité, en utilisant éventuellement de grandes feuilles de *paper board* avec de gros feutres (intérêt pour la créativité de modifier le support papier traditionnel).

Type de travail pouvant être fait dans ce cadre : listes de mots ou d'éléments à trouver sur un thème, dessins à réaliser en commun...

#### 3. Par groupes de six, sept, ou huit :

Pour un travail d'échange et de réflexion sur son savoir et ses croyances, ou pour faire un premier balayage avant d'aborder un sujet nouveau (à partir d'une consigne ou de questions précises, et la prise de notes par un rapporteur de groupe).

### En guise de conclusion

Le travail en groupe peut aisément permettre l'ouverture d'un sujet nouveau, une première approche des représentations, et ce principalement par oral (on est ici assez proche du *brain storming*).

Ce que l'on peut remarquer d'extrêmement intéressant au sein des groupes c'est que les élèves entre eux s'apportent parfois des éléments qui sont mieux retenus par certains que s'ils étaient présentés dans la bouche de l'enseignant ou de l'animateur...

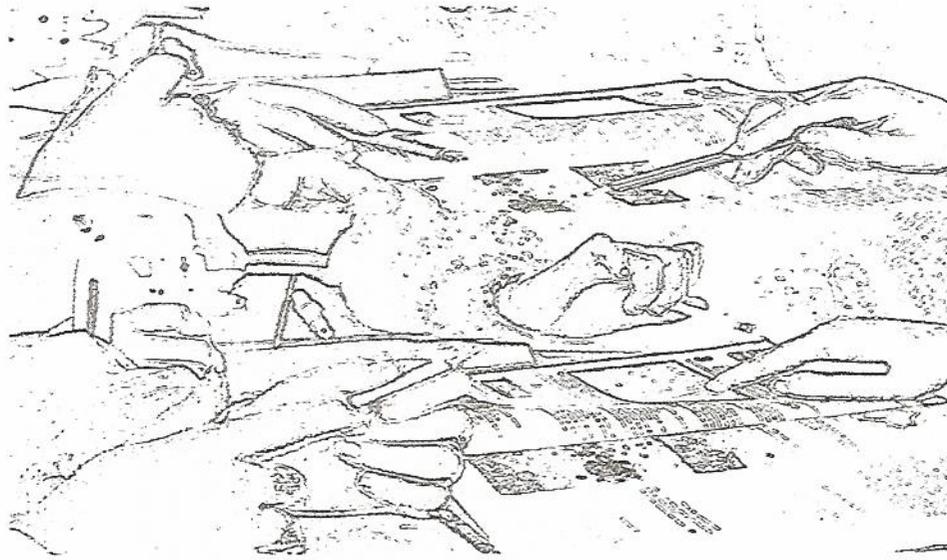
C'est aussi un « plus » important, pour la classe dans son ensemble, dont la « dynamique de recherche » se mettra en route par stimulation des uns par rapport aux autres.

Le travail de « clôture », de synthèse, est plus individuel et demandera une formalisation écrite.

Le travail en sous-groupe me semble donc une technique on ne peut

plus simple et utile, totalement sous-employée dans les établissements scolaires, qui favorisent essentiellement le travail individuel, et le rapport prof-élève, au détriment du rapport élève-élève, qui est réservé pour les temps hors scolaires. Dommage !

**Ghislaine Duréault**  
Animatrice  
de prévention-santé  
CIPAT, Centre d'alcoologie,  
33, avenue Rhin et Danube,  
86000 Poitiers.  
Tél. : 05 49 01 15 30.



## En mathématiques, au lycée

Françoise Colsaët

*Les disciplines à gros programmes linéaires incitent les enseignants à faire du cours magistral à forte dose. Il faut « boucler » les chapitres et arriver au bout des objectifs fixés pour présenter des candidats, prétendument prêts, aux examens et concours. Silence, le prof « fait » le programme. Que font les élèves pendant ce temps-là ? Apprennent-ils vraiment ? Ce sont des questions que l'on ne pose pas forcément. Aussi avons-nous demandé à une prof de maths, et d'un lycée tant qu'à faire, de nous parler ici de la pratique du travail de groupe...*

**F**ais-je du travail de groupe avec mes élèves, en mathématiques au lycée ? En dehors du cours plus ou moins magistral, qui reste présent dans des proportions très variables suivant les chapitres, le travail en classe se répartit entre des moments de travail plus ou moins individualisé et des séquences de travail de groupe vraiment organisé. Les premiers sont certainement plus fréquents que les seconds. Les uns et les autres présentent à mon avis des intérêts différents, et sont complémentaires dans un enseignement de mathématiques au lycée.

Les moments que j'appelle de « travail individuel », que ce soit les travaux dirigés ou les modules (en seconde), ou en classe entière (dans toutes les classes), sont l'occasion d'exercices ou de reprises de devoirs sur les copies corrigées, par exemple. Ils correspondent à la nécessité, selon moi, en mathématiques, de donner l'occasion aux élèves de s'exercer à la pratique de

notions déjà introduites, d'y revenir dans un cadre suffisamment détendu, avant toute obligation de parvenir à un résultat. On prend pour cela appui sur la coopération et l'interaction entre les élèves. Chacun y travaille seul, en échangeant quand il le veut avec ses voisins ; ce n'est pas vraiment là du travail de groupe car ce n'est pas organisé, les rôles ne sont pas définis. Ainsi, chaque élève a l'occasion de s'exercer à son rythme, mais en classe, à condition bien entendu que le temps ne soit pas trop strictement mesuré. En même temps, l'association entre élèves permet aux faibles d'aller un peu plus loin que ce qu'ils feraient seuls.

### **Du travail individuel au travail de groupe**

Outre les avantages du travail individualisé (facilité pour gérer l'hétérogénéité, adapter la tâche à chaque élève, observer les méthodes des élèves), j'y vois principalement l'avantage d'ôter la parole au professeur pour la donner aux élèves. En mathématiques, peut-

être plus qu'ailleurs, existe le risque que la seule parole qui vaille soit celle qui énonce les règles, les théorèmes. Et certains élèves n'attendent que cela... Cela tient à l'image de la discipline dans l'esprit des élèves, qui ne fait là que refléter celle qui existe chez les adultes (parents et enseignants !). Permettre, en classe, aux élèves, même de façon non organisée, de poser leurs questions, d'écouter ce que les autres élèves disent, de discuter à propos d'un exercice, d'un calcul, d'une méthode à employer, c'est leur permettre de construire leurs connaissances, et de ne pas décalquer seulement ce qu'ils voient faire au professeur.

Mais je mets aussi en place des moments de travail plus organisé, qu'on peut vraiment appeler travail « de groupe ». En essayant d'en faire l'inventaire, je vois surtout deux types de travaux de ce genre :

- Des séances plutôt inductives destinées à faire émerger des notions, ou des méthodes. Par exemple, en seconde, une séquence d'introduction à la